



Antoine Jaccoud signe un adieu aux animaux

Théâtre Le dramaturge lausannois présente «Le zoophile», qui s'inscrit dans une série de manifestations baptisée «Être bête(s)». Portrait d'un anxieux. Antoine Jaccoud: «J'ai voulu, à ma manière, m'interroger sur ce que serait un monde sans animaux.» Laurent Dubois

Qui n'a jamais souri devant les frasques d'un chaton ou la malice d'une loutre jongleuse? En ce début de XXI^e siècle, les animaux sont plus que jamais présents sur nos écrans, dans nos esprits et dans nos cœurs. Et de moins en moins dans nos assiettes, éthique végétarienne et végane oblige. Comment expliquer notre relation si particulière et souvent paradoxale avec l'animal? Quelle place lui accorder? Quel statut lui donner? Ces questions et d'autres seront au cœur d'une série de rendez-vous (lectures, débat, performances, exposition) proposés par le Théâtre de Vidy sous le titre «Être bête(s)».

Dramaturge, écrivain, scénariste, le Lausannois Antoine Jaccoud y joue les guest stars. Beaucoup connaissent son travail sans le savoir. Son nom est en effet associé à plusieurs films suisses et étrangers. Il a cosigné «Home» et «L'enfant d'en haut» avec la réalisatrice Ursula Meier. Il a par ailleurs collaboré avec les frères Larrieu et reçu le Prix d'honneur aux Journées de Soleure, le festival du cinéma suisse, en 2016.

Au Théâtre de Vidy, entre autres textes, Antoine Jaccoud présente sa nouvelle pièce intitulée «Le zoophile», un monologue mis en scène par la jeune et talentueuse Émilie Charriot et interprété par Jean-Yves Ruf. «Il s'agit d'une sorte d'adieu aux animaux, explique-t-il. Un long et douloureux adieu, quoique comique parfois. On y trouve aussi du cru et du trivial. Il m'est inspiré par le credo végane et antispéciste stipulant que nous coupions tout lien avec l'animal qui reposerait sur son exploitation, sa mutilation, son meurtre et sa détention. Si les questions posées par ces mouvements, et la sensibilité nouvelle que nous avons à l'égard des bêtes, me paraissent légitimes, j'ai voulu, à ma manière, m'interroger sur ce que serait un monde sans animaux, ou du moins un monde où, entre eux et nous, ce serait l'indifférence mutuelle.»

Le rire pour se réparer

Un peu ours, un peu félin, Antoine Jaccoud, 60 ans cette année, se présente lui-même comme quelqu'un d'extrêmement anxieux, d'assez noir et qui, par conséquent, aime faire rire les autres. «Oui, le rire comme une espèce d'autoréparation», précise-t-il. Prférant les suggestions aux affirmations, il semble le premier surpris par son propre parcours. Un parcours qui a commencé par des études de sciences politiques et la découverte passionnée de Pierre Bourdieu, qui s'est poursuivi avec un poste de journaliste à L'Hebdo et qui a bifurqué au début des années 90. Le déclencheur? Une critique coup de poing qui avait terriblement blessé le réalisateur Michel Soutter. «Cela m'a conforté dans l'idée qu'il valait mieux être du côté de ceux qui font que de ceux qui commentent.»

Ça tombe bien. Le réalisateur polonais Krzysztof Kielowski est invité en Suisse pour donner un séminaire d'un an. Antoine Jaccoud postule, il est accepté. «Durant ces huit fois dix jours, j'ai écrit un long-métrage sous sa houlette. C'était un enseignement d'éthique de travail énorme et précieux, très beau», se souvient-il. Yves Yersin lui propose ensuite de mettre sur pied un enseignement du scénario à l'ECAL. Parallèlement, il continue de se former, notamment auprès du fameux pédagogue tchèque émigré aux États-Unis Frank Daniel.

Tout en écrivant lui-même, Antoine Jaccoud travaille ensuite comme consultant pour diverses commissions et compagnies de production européennes. «Je dois avoir lu des centaines de scénarios, parfois signés par de grands noms, sourit-il. J'ai ainsi appris à déceler rapidement ce qu'il y a derrière les mots, à analyser les rapports entre les personnages, la divulgation de l'information, la tension dramatique.» Un pari pour quelqu'un qui se dit «pas du tout visuel».

Le théâtre? Antoine Jaccoud y arrive à la fin des années 90, un peu par hasard. Il habite dans la même maison que le metteur en scène Denis Maillefer. Ce dernier lui propose d'accompagner ses répétitions «comme œil extérieur». Leur collaboration durera plusieurs années. «Et j'ai aimé ça, s'enthousiasme notre interlocuteur. En regardant les acteurs travailler, j'ai mieux compris leurs limites et leur potentiel. J'ai appris des choses extrêmement précieuses pour mon travail de scénariste, de lecteur et de dramaturge.»

Une trajectoire singulière

De dramaturge, oui. Car dans la foulée, Antoine Jaccoud se met à écrire aussi pour le théâtre. Sa première pièce, «Je suis le mari de ***», un monologue imaginaire prêté au mari de la star du porno Lolo Ferrari, est créée en 2001. Plusieurs pièces lui succèdent, illustrant son intérêt de toujours pour les questions de société. Les animaux, déjà, y font leur apparition comme dans «Les chiens», créés en 2005 à Tuzla, en Bosnie, et qui sera mise en lecture par le comédien Alain Borek au Théâtre de Vidy les 28 et 29 avril pro«En prenant de l'assurance, en ayant un «je» un peu plus épanoui, j'ai eu envie d'essayer de faire entendre une langue et des thématiques plus difficiles à faire passer au cinéma», conclut Antoine Jaccoud. Avant d'ajouter: «Ce qui me rassure sur la vie et sur moi-même, c'est d'oser plus qu'avant. Du coup, pour cela, je suis content de vieillir.» Dans la foulée, il évoque aussi sa tournée au Kosovo à l'automne prochain, avec le collectif Bern ist überall, un groupe de slam poetry composé d'écrivains et de musiciens de diverses régions suisses.

Le goût pour l'oralité et le besoin de «retourner à l'Est, de revenir aux Balkans» où il a séjourné de nombreuses fois et dont la culture et l'histoire tragique l'ont profondément marqué. Deux préoccupations essentielles. Deux passions - oui, osons le mot - qu'il faut bien garder en tête si l'on veut saisir, dans sa complexité, la trajectoire singulière de ce Lausannois bien résolu à toujours élargir son expérience du monde et à ne jamais se contenter du simple statut d'observateur.

Mireille Descombes